

## **SONVS, X<sup>ème</sup> anniversaire**

La ségrégation trop souvent consacrée entre arts, sciences et technologies n'est qu'une aberration stérile. Comme l'indiquent les sciences fondamentales, de plus en plus abstraites et *virtuelles*, l'aventure humaine débouche de toute façon sur les mêmes interrogations profondes. La musique et les mathématiques, par exemple, ne sont-elles pas issues de la même invention ? Pour une raison inexplicable, elles se confondent toutes deux avec les structures essentielles de l'univers qui nous entoure. Pourquoi les technologies actuelles seraient-elles d'une autre nature que celle des démarches artistiques contemporaines, puisqu'elles sont issues de la même histoire dans les mêmes esprits ? L'homme secrète simultanément des oeuvres d'art, des technologies, des sciences ; il n'y peut mais. Toutes ces tentatives font partie de l'environnement qu'il se construit pour affronter ses grandes interrogations métaphysiques. Les seules frontières réelles se dressent entre le court et le long terme, la rentabilité immédiate et la connaissance approfondie, les contingences matérielles et la réflexion gratuite.

D'un point de vue très général, il est probable que la grande création du XX<sup>ème</sup> siècle soit l'informatique. L'informatique elle-même ; pas tellement ce qu'on en fait. Il ne s'agit pas ici de hisser la machine au rang d'oeuvre d'art, dans un esprit éventuellement contestataire ou ethnographique, mais d'un bilan global et candide face à une somme d'activités humaines. Exception faite de concepts mathématiques, qu'avons-

nous créé, en effet, de plus chargé d'avenir, de plus abstrait et polyvalent, de plus riche en *virtualités* ?

Nous devons seulement prendre garde de ne pas déséquilibrer l'usage que nous ferons de cette création, de ne pas laisser prédominer les dangers qu'elle porte en elle – rentabilisation, déstructuration, saturation et manipulation mentales. Les artistes, et particulièrement les musiciens, sont naturellement parmi les principaux acteurs susceptibles de veiller à un équilibre général entre les voies d'avenir et les inévitables nécroses contenues en germe dans cette avancée.

L'implication totale des nouvelles technologies, non seulement en musique, non seulement dans le domaine artistique, mais diffusée à travers toute la substance même de la vie contemporaine, impose une redéfinition des notions de réalité, d'art et d'oeuvre d'art, de créativité même ; elle laisse notre société dans l'urgence, avec un besoin criant d'artistes compétents, prenant appui sur une authentique *culture technologique* pour relever les défis qui se dressent devant elle. L'informatique est une chose beaucoup trop sérieuse pour la laisser entièrement aux informaticiens !

Il n'existe pas de solution universelle. L'approche tentée à SONVS consiste, sans négliger les aspects concrets d'un apprentissage technique et pratique, à promouvoir l'étude et la mise en oeuvre d'*environnements ouverts*. Nous espérons ainsi doter les étudiants d'une capacité d'adaptation qui leur sera essentielle pendant leur parcours professionnel, et leur permettra d'avoir l'*initiative* de futurs développements technologiques, plutôt que d'attendre passivement des produits

commerciaux plus ou moins satisfaisants. Il est nécessaire que les jeunes professionnels posent un regard incisif et créatif sur les technologies, et possèdent les connaissances théoriques ainsi que les structures conceptuelles robustes qui leur permettront d'affronter des situations imprévisibles à l'échelle de leur carrière future. Notre société n'aura rien à faire, dans l'avenir, de ceux qui connaîtront les réponses d'*aujourd'hui*... Ce qu'il faut, c'est contribuer à mettre le pied à l'étrier à ceux qui poseront les bonnes questions de *demain*.

Mais, dans la pratique, la pédagogie est une entreprise de longue haleine, souvent renouvelée, patiemment élaborée. Elle ne se concrétise qu'à travers une somme – en devenir – de cheminements individuels. Malgré la portée limitée de son action apparente, peut-être permet-elle de communiquer une inflexion énergétique, telle une espèce de force gravitationnelle, à des faisceaux de trajectoires développées sur des durées beaucoup supérieures ? C'est ce que pourrait révéler l'expérience de ces deux concerts de février 1999, réunissant des "anciens" étudiants, promus depuis 1989. Sans négliger la dynamique des rencontres qui auront lieu entre toutes les promotions présentes.

Dix ans. Une étape. L'occasion d'un bilan et d'une perspective – un regard en arrière, mais, surtout, en avant...

Denis Lorrain  
01/99